

**Dimanche 25 août 2024 (BQ 21)
21ème dimanche ordinaire, année B**

I LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Josué 24/1-18

2ÈME LECTURE

Ephésiens 5/21-32

ÉVANGILE

Jean 6/60-69

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Notes pour texte Luthérien / Carême 4 Année 3 Laetare

GLAUBE UND HEIMAT

Johanna ZENNER

58 Voici le pain venu du ciel. Ce n'est pas comme pour vos pères qui ont mangé et sont morts. Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Quand on dit pain on pense souvent à tout ce dont on a besoin pour vivre.

Nous n'en avons jamais assez Nous avons trop, et pourtant nous sommes insatisfaits.

De quoi manquons-nous ? Pas de pain ! Peut-être de vie ?

Jésus a donné du pain à des personnes, pour qu'elles vivent. Cela leur a suffi. Il leur suffisait donc d'avoir Jésus. Ils voulurent alors le faire roi. Ils en voulaient un qui garantisse leur survie.

Mais, en fait, survivre, ce n'est pas vivre !

Nous avons assez pour vivre. Mais sommes-nous vraiment satisfaits ?

Est-ce que la vie, c'est seulement manger et boire ? et mourir ?

Certains même se font mourir de manger et de boire.

Nous travaillons et vivons pour subvenir à nos besoins. Mais ne nous arrive-t-il pas d'oublier le pain de vie ? combien meurent de pain seulement. La mort due à l'apathie, à la solitude, à l'égoïsme.

Certains mangent trop parce que leur vie est vide. La boulimie peut être une faim de vraie vie.

On peut alors se remplir le ventre sans en jamais avoir assez. Le pain qui signifie la vie, c'est plus qu'une nourriture. C'est aussi de l'espérance et de la confiance, de l'amour et de la souffrance, des rires et des pleurs, donner et recevoir.

Jésus dit qu'il offre plus que du pain seulement. Il offre la vraie vie, l'abondance de vie, la vie éternelle. J'ai le pain céleste qui apaisera vos faims, il vous donnera la vie, aussi dans la mort. Je suis moi-même ce pain-là.

Nous comprenons qu'il parle de la Cène. Mais il se peut que nous ne comprenions pas. Car il pense à lui-même, il parle de lui-même. Il se donne lui-même pour nous permettre de vivre. Il choisit de mourir pour que nous vivions. Il donne sa chair, son sang Il se donne entièrement, son corps et sa vie.

C'est ainsi qu'il devient pain de vie dans une miette de pain et une gorgée de vin.

Il ne peut pas être pain de vie pour nous sans donner sa vie pour nous, sans que nous acceptions qu'il donne sa vie pour nous.

C'est une parole choquante. Ceux qui l'entendirent se révoltèrent et protestèrent. Et nous ? Sommes-nous choqués ? Ou, serions-nous indifférents ? Qui est Jésus pour nous ?

Supplément, rawette, ou base de vie ? La vraie vie n'est pas possible sans abandon.

C'est le secret du grain de blé. C'est aussi le secret de Jésus, et le pouvoir de son amour.

C'est le secret, le mystère que nous célébrons dans la Cène.

Et celui qui participe à ce mystère devient lui-même pain de vie pour les autres.

PRAXIS 1999

NOTES exégétiques

Wolfgang GERTS (Neustadt am Rübenberge)

L'approche a démontré qu'il n'était guère productif de chercher à obtenir des réactions « sentimentales » à propos d'un tel texte. Le texte ne se laisse guère assimiler au niveau de l'intellect.

Le silence est aussi un langage. (Différentiation entre silence/réflexion et silence/muet).

- Les participants de l'approche avaient évidemment des sentiments, mais ils ne parvenaient pas à les analyser.

- Ce blocage silencieux révèle une crainte, ou du moins un malaise. Qu'est-ce qui est la cause de ce malaise qui empêche d'appréhender le texte autrement que par le savoir ?

- Il y a pourtant des signes qui trahissent la présence d'un arrière-fond de sentiments, mais ils ne sont pas reconnus comme tels. L'expression « en savoir plus » apparaît fréquemment.

Elle révèle précisément le malaise qui découle de l'incompréhension, entraînant un sentiment d'exclusion. Il a fallu la contre-attaque de la meneuse de jeu (nous aussi, nous en savons plus) pour que, rhétoriquement parlant, l'équilibre soit rétabli.

- Je ne fais pas ces remarques pour critiquer, bien au contraire. Si nous prenons ces réactions au sérieux, nous pouvons en déduire que la majorité des participants à un culte feront preuve de la même incompréhension, de la même incapacité d'appréhender le texte.

En fait, tous se défendent et protègent leur âme contre ce texte. Connaissant cette probabilité de réaction négative, comment préparer une prédication « édifiante » ?

- En fait, un simple coup d'œil sur le texte fait apparaître ce qui provoque cette réaction négative. Il suffit de prendre au sérieux la réaction des disciples et de ne pas passer dessus comme chat sur braises.

- Ce qui gêne dans le récit, c'est l'utilisation du mot chair. Il y a évidemment association avec la Cène. Mais si l'on avait poussé plus loin l'examen de ce point, on aurait remarqué qu'il n'était pas question de chair et de sang en parallèle avec le pain et le vin, ce qui est déjà passablement ardu, mais de manger la chair et de boire le sang, ou bien celui qui me mange, avec l'idéalisation vraie nourriture et vrai breuvage. Cette tournure, à cause de sa forme verbale, ne peut évoquer rien d'autre que le cannibalisme. Je suppose que l'on ne permet pas à cette association de se manifester puisqu'il s'agit d'un texte biblique.

Et comme cela ne pouvait pas être dit, il était impossible que le malaise puisse s'exprimer.

On n'était pas en mesure d'aborder le texte sous tous les angles, et sans préjugé.

- Notons encore que, du temps de l'empire romain, les historiens avaient aussi des difficultés lorsqu'il fallait rapporter à propos des usages des chrétiens d'alors..

- Dans l'approche, les participants sont soulagés lorsque l'animatrice leur a défini un contexte dans lequel la chair et le sang redeviennent parallèles du pain et du vin.

C'est à partir de cela qu'on a la liberté de comprendre.

- A mon avis, il faut oser parler de ces problèmes d'interprétation et, l'ayant fait, rechercher ce que le texte veut nous dire. Il ne faut surtout pas faire semblant de croire que le problème n'existe pas. Il y a trop de prédications qui passent par-dessus les réactions possibles des auditeurs, comme si elles n'existaient pas. Les auditeurs sont alors abandonnés à eux-mêmes, face à leur problème. Le fait que, dans les deux cas où il a été présenté à l'approche, le texte, apparemment, ne disait rien, ce fait ne doit pas être ignoré. Il est probable que les auditeurs, jeunes ou aînés, n'osaient pas même percevoir la réaction qu'il leur suggérait.

- Sous cet angle, j'ai fait quelques choix exégétiques :

- Le savoir « en plus » ou « en avance » de Jésus par rapport à ses disciples ne résulte pas du fait que Jésus prévoit sa mort et la Cène. Le langage dur ne signifie pas que les disciples ne savent pas encore ce qui attend Jésus, il exprime l'expérience faite par Jean aux environs de l'an 100 dans des rencontres avec des gens de l'extérieur qui se moquent de sa foi.

C'est précisément la dureté du passage qui exprime à quel point le disciple a été touché par cette ironie. Jean transpose la discussion de son temps à l'époque de Jésus.

Cela fait partie de sa méthode rédactionnelle : des controverses actuelles sont transformées en paroles de Jésus. Je veux donc m'efforcer de parler honnêtement des problèmes qui se posaient à l'Église de l'après Pâques. Car nous en faisons partie tout autant que les gens d'autour de l'an 100. Nous avons là une passerelle qui peut être utilisée. Évidemment, si vous avez trop peur de provoquer des réactions « biblicistes », vous essayerez de faire autrement. Mais, soyez au moins bien conscients de la décision que vous prendrez.

- Certains disent qu'il s'agit de symboles. Qu'il s'agit de connaissance et non pas de sentiments. Je conteste ce point.

Sauf en théologie, les symboles sont toujours inventés par ceux qui entendent les utiliser. Ils ne peuvent pas être introduits par le moyen de dogmes.

Ils sont toujours le produit de l'âme de celui qui les invente, jamais de son savoir.

C'est cela l'utilisation de la notion de symbole en psychologie.

Chaque enfant se fabrique ses propres symboles.

Il n'y a que les symboles qu'on impose qui deviennent des sujets de savoir.

Il faut donc être prudent et modéré en utilisant le symbole de la chair et du sang.

Les associations qu'il évoque chez un boucher sont différentes de celles qu'il génère chez un végétarien.

- Scandale ? Cela vous scandalise-t-il ?

Il s'agit d'une expression théologique typiquement johannique.

La chair et le sang, c'est une expression très proche de la croix, à qui Jean donne la signification positive d'une élévation (donc de vie).

Si l'on s'engage sur ce chemin, il faut alors être conséquent et s'efforcer de fournir le maximum de possibilités de concrétion terrestre et de réduire au minimum l'utilisation de symboles (ils empêchent souvent de percevoir).

Car, très concrètement, les contemporains de Jean étaient vraiment scandalisés par les chrétiens. Ils n'avaient qu'une connaissance superficielle du christianisme et se demandaient comment il pouvait être possible de croire à des choses aussi repoussantes qu'une crucifixion, manger de la viande et boire du sang, au point de les ritualiser.

Jean, dans son Évangile, reflète les discussions de son temps, les choses qui tracassaient également passablement les chrétiens de l'époque. (plusieurs avaient des doutes, écrit-il). Je suis maintenant étonné de découvrir chez Jean des pensées émises actuellement par des gens qui ne sont pas prêts à adopter aveuglément toutes les manières d'exprimer la foi chrétienne. Il suffit d'avoir une bonne fois une discussion franche avec les catéchumènes pour connaître les questions qui se posent encore aujourd'hui. Les chrétiens se scandalisent facilement à propos des autres religions et de leurs rites (circoncision et excision, castration, ascèse, karma, etc.).

Pourtant, nous avons notre lot de choses qui ne paraissent pas « normales » à ceux qui ne vivent pas notre foi. Jean s'en rend tout à fait compte, et il aborde franchement le problème. Que reste-t-il de positif ? Nous ne pouvions aborder ce point qu'après avoir traité les choses troublantes.

Le miracle du pain. Jésus le pain de vie.

C'est cela, le thème du discours. Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Heureusement qu'il y a aussi ceci dans notre texte sur la chair. Sur ce point, notre imagination et les récits qui redonnent du courage ne connaissent plus de limites. Il y a une bonne réponse dans l'approche : Il s'agit de suivre Jésus, de l'accueillir, de percevoir sa présence. Tout au fond de nous, l'accueillir. Intérioriser. C'est là l'idée décisive, ce qu'il faudra développer.

PRÉDICATION

Entrée

Un pasteur est appelé par un paroissien qui veut lui dire pourquoi il va quitter l'Église.

L'homme explique alors au pasteur qu'il ne veut pas imposer à ses enfants d'avoir à admirer un instrument de torture tel que la croix et à pratiquer des rites cannibales comme la Cène où l'on prétend manger de la chair et boire du sang.

L'histoire de la naissance de Jésus est acceptable, mais celle qui suit ne l'est plus.

Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Dit la Bible.

Cet homme n'est pas seul. Les catéchumènes posent souvent des questions aussi troublantes que celles-ci.

J'ai moi-même parfois des problèmes avec certains textes.

Et vous en avez probablement aussi de votre côté. (donner éventuellement des exemples)

La tentative de Jean J'essaie de m'imaginer la personne de Jean. De son temps, les choses étaient déjà comme aujourd'hui.. On se posait déjà les mêmes questions.

Il y avait par exemple un jeune chrétien qui s'appelait Rufus. Il est heureux dans la communauté, se sent entouré ; soutenu. Il essaie de vivre selon les paroles de Jésus. Mais c'est la Cène qui lui pose des problèmes. Ses copains non chrétiens se moquent en effet de lui, ils lui disent : Vous autres, vous mangez votre Seigneur, et vous buvez son sang. Est-ce que vous seriez des cannibales ? Rufus est disposé à croire ce qu'on lui enseigne. Mais, sur ce point, il ne peut plus suivre.

Il en a parlé à Jean. Et Jean lui a raconté l'histoire du pain de vie. Il lui dit que l'âme et la foi ont aussi besoin d'une sorte de nourriture.

Chair et sang, ce sont des mots qui signifient nourriture. Mais il s'agit de nourriture spirituelle. Suivre Jésus, c'est comme devenir un avec lui, c'est comme s'il était au-dedans de nous : on recherche sa volonté, on veut agir selon sa Parole.

Une nourriture spirituelle qui rend vivant, qui fait vivre, dans la foi... on peut développer

La Cène

Jean pensait qu'en réalité, nous mangeons bel et bien du pain et buvons du vin.

Mais ce sont pour nous des signes :

les signes qui montrent que nous suivons totalement Jésus, que nous voulons être uns avec lui.

Rufus demanda alors : pourrait-on s'en passer ?

Jean pensait qu'il ne valait mieux pas essayer. Parce que Jésus a vécu en accord complet avec la volonté de Dieu. Si nous voulons le suivre, faire comme lui, nous devons nous approprier sa Parole, son Esprit, sa vie. Le plus, possible. La Cène est le signe par lequel nous disons que nous voulons cela. Si nous ne le voulons pas, nous ne faisons pas partie des disciples de Jésus.

Cela se remarque...Rufus a eu besoin de temps pour réfléchir à tout cela.

De son côté, Jean a continué d'y réfléchir. Jésus est le pain de vie. Oui, c'est cela, c'est bien dit. Alors Jean se remet à écrire. Il raconte comment les 5.000 ont été nourris, et les entretiens qui suivirent, avec toutes les explications qui furent nécessaires pour que les gens comprennent bien ce que la foi implique. La plume volait sur le parchemin. Cela donna un long discours de Jésus.

A ce point-ci, on peut lire des extraits de Jean 6.

- Possibilité de fin

Nous sommes en face de la même question.

Y a-t-il vraiment quelque chose qui soit comme du pain de l'âme ?

Est-ce bien Jésus lui-même qui nous donne le pouvoir de croire, de faire confiance à Dieu son Père ? Est-ce bien notre propre expérience ?

Il appartient à chacun d'y réfléchir en pensant à ses propres expériences.

En ce qui me concerne, je n'aimerais pas devoir renoncer à la communion de la Cène.

Bien sûr, je ne comprends pas tout et je n'ai pas de réponse pour toutes les questions.

J'ai mes problèmes, tout comme les chrétiens du temps de Jean avaient les leurs.

Mais je sais par expérience que du vrai pain fait avec de la farine peut aussi être une nourriture pour l'âme, ou du moins être le signe de ce que Jésus nous communique la force de vivre, de croire et d'agir comme lui.

A ce sujet, je veux maintenant vous raconter une petite histoire.

CONTEXTE

Le lièvre et la betterave

Fable chinoise

Les champs et les collines étaient couverts de neige et le lièvre ne trouvait rien à manger.

Il se mit alors à la recherche de fourrage. Il trouva deux betteraves jaunes. Il mangea la première et se dit alors : Il neige tant et il fait si cruellement froid que l'âne n'a certainement plus rien à manger. Je vais lui porter l'autre betterave. Et il se rendit à la demeure de l'âne.

Mais ce dernier n'était pas visible. Le lièvre déposa la betterave et s'en alla.
 L'âne était également parti à la recherche de fourrage. Il trouva quelques pommes de terre et en fut fort aise. Arrivé chez lui, il ouvrit la porte ... et vit la betterave. D'où peut-elle bien provenir ? se demanda l'âne, fort réjoui d'ailleurs. Et il mangea ses pommes de terre.
 Puis il se dit : Il neige tant et il fait si cruellement froid que le petit agneau n'a certainement rien à manger. Donnons-lui cette betterave !
 L'âne roula la betterave jusqu'à la demeure de l'agneau. Mais celui-ci n'y était pas.
 L'âne déposa soigneusement la betterave et s'en alla.
 Le petit agneau était aussi parti à la recherche de fourrage. Il trouva une tête de chou et la ramena, satisfait, à la maison. Lorsqu'il ouvrit la porte de sa demeure, il vit la betterave.
 D'où peut-elle bien provenir ? se dit-il. Il neige tant et il fait si cruellement froid que le daim n'a certainement rien à manger. Je vais lui porter cette betterave.
 L'agneau prit donc la betterave et la porta à la maison du daim.
 Mais la maison était vide. L'agneau déposa la betterave et retourna chez lui.
 Le daim était également parti à la recherche de fourrage. Il trouva des feuilles vertes et s'en retourna satisfait à la maison. Lorsqu'il ouvrit sa porte, il vit la betterave.
 D'où peut-elle bien venir ? se demanda-t-il. Il mangea ses feuilles vertes.
 Puis il se dit : Il neige tant et il fait si cruellement froid que le lièvre n'a certainement rien à manger. Donnons-lui cette jolie betterave !
 Et le daim se dépêcha d'aller à la maison du lièvre. Le lièvre avait déjà bien mangé et était allé au lit. Il dormait. Pour ne pas le réveiller, le daim déposa délicatement la betterave derrière la porte et s'en fut. Lorsque le lièvre se réveilla, il se frotta les yeux, tout étonné : la betterave était de retour ! Il réfléchit un moment, puis il se dit : C'est certainement un cher ami qui me l'a apportée !
 Et il la mangea, et la trouva fort bonne.
 Cette histoire, tout comme celle de la multiplication des pains, montre quels sont les effets du partage. Il y a du miracle dans le partage, parce qu'il ne nourrit pas seulement les corps, mais aussi les âmes. Un seul aliment a donné à plusieurs plus qu'une simple nourriture.

SIGNES 1997

Repères

Évangile

Suite du discours sur le Pain de Vie. L'annonce de la Cène se profile en arrière-plan.
 Mais la Cène renvoie à un choix plus fondamental : adhérons-nous, par elle, à l'humanité du Christ comme étant le canal de la vie de Dieu ? C'est le choix que fait Pierre.

1ère lecture

Le *livre de Josué*. Dieu a donné un pays à son peuple : la Terre promise.
 Maintenant, comment le peuple va-t-il se situer devant Dieu ?

2e lecture

Suite de la *lettre aux Ephésiens*.

L'auteur fait de l'amour matrimonial un signe visible de l'amour de Christ pour son Église.
 Mais, réciproquement, c'est l'exemple d'amour du Christ qui doit modeler l'amour humain.

Harmonie des lectures

La foi est un choix, et un choix à renouveler dans les grands passages de l'existence.

Israël a dû redéfinir sa foi devant l'étonnante nouveauté de Dieu proposée par Jésus.
Dieu fait alliance avec nous. Il cherche à se lier à nous.

Le don accompli de la Terre promise serait-il une fin ou un nouveau départ ?

La Cène nous permet-elle de mieux nous unir au Dieu de Jésus-Christ ?

Le mariage est-il vécu comme un témoignage de l'amour du Christ ?

- 1 Josué 24/ 1 à 18

La conquête de Canaan par les tribus revenues d'Égypte après avoir fait l'expérience de l'Exode et de l'Alliance. Certaines d'entre elles étaient restées parmi les Amorites (populations païennes) et n'avait pas connu la grande aventure religieuse.

Au terme de la conquête, lors de l'assemblée de Sichem, il faut faire un choix :

- ou servir les dieux païens de la nature, les dieux mésopotamiens des ancêtres d'Abraham,
- ou bien le Seigneur le Dieu de l'histoire.

Pas de troisième solution.

La foi est d'abord une prise de conscience : le Seigneur a choisi son peuple, il l'a sauvé.

Point de foi sans un travail de mémoire, de relecture des événements.

La foi reconnaît aussi que Dieu demande à l'homme de choisir et de peser les conséquences.

Enfin, la foi vécue se traduit par le verbe servir.

Cela indique aussi un rapport de vassal à suzerain, l'engagement de rendre un culte exclusif, et un amour qui se dépense en service des intérêts de celui que l'on choisit.

Les disciples auront à faire un autre choix (évangile) :

- ou s'en tenir au souvenir de l'ancien Exode,
- ou accueillir la nouveauté de Dieu dans l'humanité de Jésus.

Le mariage

Le Sauveur des humains, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens.

Il demeure avec eux pour qu'à leur tour, par leur don mutuel, ils puissent s'aimer d'une fidélité perpétuelle, comme il a lui-même aimé l'Église et s'est donné pour elle.

L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin et il est dirigé et enrichi par la puissance rédemptrice du Christ pour conduire les époux efficacement à Dieu, les aider et les affermir dans leur mission sublime de père et de mère. . . .

pénétrés de l'esprit du Christ (il imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité) ils parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle : Ainsi, ils contribuent ensemble à la glorification de Dieu (Vatican II).

- 2 Ephésiens 5/ 21 à 32

Le mariage est une institution sociale marquée par les cultures et les époques.

La lettre ne prétend pas régir cette institution : l'Antiquité tenait la soumission de l'épouse pour normale. Mais l'auteur prétend injecter les valeurs évangéliques de réciprocité dans cette hiérarchie : Soyez soumis les uns aux autres ! Ainsi, le mariage devient . . . un signe visible et efficace de l'amour du Christ pour son Église.

Si le mari est la tête, l'apôtre ne dit pas que le Christ est la tête du mari. Le Christ est la tête de l'Église. Et si l'Église se soumet à lui, c'est parce qu'elle reconnaît en lui le sauveur aimant. Le Christ ne cherche pas à rabaisser l'Église dans une soumission craintive. Au contraire, par le baptême comparé au bain nuptial, il cherche à la mettre en valeur en lui offrant le resplendissement de sa sainteté. Tel est le modèle dont doit s'inspirer l'époux. Son épouse sera pour lui aussi précieuse que son propre corps qu'il aime et respecte.

Au reste, le projet biblique du mariage (Genèse 2/24) suppose que l'homme s'arrache à la dépendance du clan pour se consacrer à sa femme.

Le but est celui d'une unité, une seule chair, non d'une domination de l'un sur l'autre.

C'est sur ce texte que l'Église romaine fonde le sens sacramentel du mariage.

Le Missel dit : Seigneur notre Dieu, tu as sanctifié le mariage par un mystère si beau que tu en as fait le sacrement de l'alliance du Christ et de l'Église. Accorde à ceux qui vont le recevoir dans la foi de réaliser par toute leur vie ce qu'il exprime.

Un théologien précisait : « dans l'amour des époux, dans leur prévenance mutuelle, est reconnue la prévenance unique de Dieu :

Il donne à leur amour une qualité et une portée universelles.

C'est dans l'amour de Dieu pour l'humanité, signifié efficacement par l'amour du Christ pour son Église, que l'amour des époux trouve son sens dernier et en devient une réalisation partielle.

Le mariage chrétien a toujours un aspect prophétique du monde à venir, du monde où Dieu sera tout en tous. » (*H. de la VALETTE*)

Évangile

Jean 6/ 60 à (69) 71

A la fin du discours sur le Pain, "les Juifs" disparaissent. Le débat se concentre sur les réactions des disciples eux-mêmes. En invitant à s'assimiler sa chair et son sang, Jésus n'a pas cessé de se présenter comme la Parole de Dieu qui apporte la vie. C'est l'heure du choix.

Les récriminations des disciples

Après les récriminations des Hébreux du désert (Exode 16) et celles des Juifs devant la révélation du Pain de Vie, on arrive à la fermeture des disciples.

Dans le langage de Jean, ne pas écouter signifie refuser la foi.

Une nouvelle idée surgit alors : la (pré)science de Jésus.

Il sait qui ne croit pas et qui le livrera : Judas, un proche, l'un des Douze (71).

Ce thème souligne que le Révélateur se soumet à l'accueil et au refus des libertés humaines et que cette disponibilité d'amour inclura la Passion.

L'ascension du Fils de l'homme

La Parole de Dieu ne retourne pas vers le ciel sans avoir accompli sa mission (Esaïe 55/11).

Ainsi, le Fils de l'homme montera vers Dieu là où il était auparavant. Ce départ s'opérera par la Croix, une disparition. Dès lors, le problème de la foi se posera avec plus d'acuité encore; comment pourrait-il prétendre apporter la vie celui qui aura subi la mort ? Jésus laisse à jamais la question ouverte

Les paroles de Jésus : Esprit et Vie

Le tort des mal croyants n'est pas de prendre les paroles du Maître comme une incitation à l'anthropophagie, mais de raisonner selon la chair, c'est-à-dire selon leur condition terrestre, précaire et bornée. La Parole du Christ vient d'en-haut. Elle requiert une ouverture à l'Esprit de Dieu et au désir d'une vie qui nous libère des pesanteurs mortelles de la chair. Jésus accepte qu'on se ferme à son message. Et, rappelant le verset 44, il répète que nul ne peut venir à lui, sinon celui qui se sera ouvert au don de Dieu, au Père qui conduit les humains vers son Fils.

La Parole, chair et sang du Christ

Pour moi, j'estime que l'Évangile est le corps du Christ et que les saintes Écritures sont sa doctrine. Quand le Seigneur parle de manger sa chair et de boire son sang, cela peut s'entendre certes du mystère (de la Cène). Cependant, son vrai corps et son vrai sang, ce sont (aussi) la Parole des Écritures et sa doctrine. St JÉRÔME dans le prologue du commentaire d'Esaië

La confession de foi de Simon – Pierre

C'est l'heure du choix.

Jean songe aux chrétiens qui, de son temps, abandonnent l'Église par manque de foi. Pierre ne parle pas en chef de l'Église, mais comme modèle des vrais croyants (nous croyons). Il adhère à Jésus, Parole de Dieu, de la vie éternelle.

Il apporte la réponse que Jésus attendait.

Il ne rabâche pas une foi apprise concernant le Fils de l'homme ou le Messie.

A sa manière, il salue le Saint de Dieu, celui que Dieu a consacré pour sa mission (cf. Jean 10/36 ; 17/19). La liturgie s'arrête là.

Le passage se conclut en réalité par l'annonce de la trahison de Judas (70-71).

Car la foi, elle aussi, doit accepter la Passion et en comprendre le sens.

L'heure du choix.

Sans doute, un petit groupe demeure-t-il fidèle, mais en son sein se trouve un vrai diable qui finira par trahir le Maître. A travers des auditoires successifs, le narrateur présente une expérience toujours actuelle : la difficulté pour l'humain de demeurer ouvert à la nouveauté de Dieu. D'habitude, chez Jean, foi et non – foi signifient vie et mort.

Ici, Jésus éclaire le devenir de la foi en elle-même : elle advient lors d'une rencontre, une synergie, entre Dieu qui attire et l'homme qui accueille. Léon DUFOR

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Ephésiens 5/21-32 établit un lien explicite entre les épousailles de l'homme et de la femme et le mariage du Christ et de l'Église. Ce n'est pas une image ou une comparaison ...

L'homme et la femme qui s'épousent font naître un peuple.

Dans **Josué 24/1-18**, l'auteur raconte l'assemblée de Sichem où les douze tribus se constituent comme peuple en faisant leur la loi de Moïse.

Jean 6/60-69 termine le discours sur le pain de vie et fait un lien entre le discours du corps selon Paul et le discours du peuple selon Josué. Jésus emploie des verbes très concrets et très matériels : manger et boire, et des mots très enracinés, très charnels : ma chair, mon sang. Il ne faut pas trop se hâter de transposer dans le spirituel les mots et les verbes pesant leur épaisseur humaine. Si le discours est ici manifestement eucharistique, et si c'est bien l'eucharistie qui fait naître le "corps" et le "peuple", n'oublions pas trop vite que manger et boire sont des mots agressifs. Manger, c'est bien sûr partager, c'est accueillir et c'est fêter; mais manger, c'est aussi détruire. Manger la chair, c'est la tuer, la détruire. Dieu s'est livré. Livré comme un agneau à la boucherie. "Manger la chair et boire le sang" du Christ, c'est mot à mot le mettre à mort. C'est le tuer pour avoir la vie. Il n'y a de vie que par la mort. Mais aussi, il n'y a de mort que pour la vie.

Charles WACKENHEIM

L'existence nous accule à une foule de choix. Le plus souvent, c'est après coup que nous mesurons la portée décisive de tel acte ou de tel propos.

Josué 24: nos options les plus intimes peuvent avoir des répercussions incalculables. Nos choix personnels retentissent, peu ou prou, sur les réalités sociales.

De plus, il s'agit de savoir si nous pouvons nous contenter d'agir individuellement alors que seules des réformes de structures permettraient d'abolir la plupart des injustices collectives.

Jean 6: scandale: Beaucoup de disciples cessèrent de le suivre. Et nous ? Notre foi s'évanouirait-elle devant le réalisme de l'incarnation ? La chair et le sang, c'est la personne concrète, historique, toujours surprenante. Or le christianisme n'est pas une gnose. Dieu s'est fait homme singulier, chair et sang, pour élever tous les hommes à Lui.

SIGNES 79

André PAUL

Ephésiens 5/21-32:

Derrière une l'empreinte d'une époque avec ses lois et coutumes matrimoniales, Paul proclame que le Christ est la tête de l'Église (il ne plaide nullement contre l'égalité entre l'homme et la femme).

Le principe qui doit guider la conduite de tout chef, c'est d'être capable de se sacrifier tout entier pour que les autres vivent. Aussi, tout amour est-il rappel et proclamation du sacrifice même du Christ. L'unité harmonieuse de la tête et du corps est une autre idée importante.

Unité d'abord organique dont dépend, ensuite seulement, le rapport hiérarchique.

Jean 6: ...

c'est l'instant de la décision. Il faut se prononcer, pour ou contre lui : il en est ainsi à chaque révélation divine. Si l'heure des révélations est celle des défections, elle est d'abord celle des adhésions ou de la foi. Mais la réussite de l'œuvre du Christ passe nécessairement par la minorité prophétique des croyants, qui seront toujours des gens de première heure.

Impact - Actualisation

L'incroyance n'est pas le paganisme. Elle est le fait d'une séparation au sein d'un groupe où chacun partage situation économique et culturelle d'autrui. Quand se distinguent quelque part "ceux qui croient" et "ceux qui ne croient pas", il y a incroyance. L'incroyance n'existe pas à priori.

Le fait de l'incroyance est source de graves questions pour la croyance elle-même. Il est inconfortable, car il révèle aux croyants des traits humains ou sociaux, voire spirituels, que leurs pratiques ou idéaux camouflent. On peut dire que l'incroyance est de quelque façon nécessaire: elle appelle la croyance à plus d'ouverture et d'intelligence vis-à-vis des choses du monde et, par elles, des choses de Dieu.

Le seul remède à l'incroyance, c'est la conversion des croyants. Si ces derniers savent découvrir en eux l'incroyance, y compris parce que parfois ils sont "trop" croyants, ils transforment toujours quelque part l'incroyance: de refus plus ou moins déclaré qu'elle était, elle devient différence réelle.

Or acceptée comme telle, la différence est féconde, elle permet la lumière (une étincelle entre deux électrodes). "Je suis croyant, je veux dire un incroyant qui s'ignore", ainsi devrait commencer tout acte de foi.

PRESSE 2009

PPT (23/8/2009)

D'après *Sylvain DUJANCOURT*

Moi et ma maison

Nous servons le Seigneur !

Josué 24/ 1 à 18

Dans le passage de ce jour, les Israélites venus d'Égypte sont conduits par Josué. Ils vont s'installer en Canaan, la Terre Promise.

C'est l'histoire d'un vrai choix de vie, d'une vie qui sera fondée sur une exigence : Servir Dieu !

Ce service provient de la connaissance de ce que Dieu a déjà fait pour nous et de ce qu'Il nous offre maintenant.

Notre univers semble ne nous offrir que peu de liberté.

Nous avons parfois l'impression d'être enfermés dans un programme venu d'ailleurs, et d'être conduits là où nous ne désirons pas aller.

Nous pouvons pourtant nous réjouir : grâce à Dieu, nous pouvons toujours choisir pour ce qui concerne l'essentiel.

Ce choix engage et éclaire l'avenir ;

il illumine déjà le présent : notre vie devient un acte de foi.

Car nous sommes nous-mêmes en route.

Chacun de nos choix est un carrefour, il engage et assure l'avenir.

Après le choix, il y aura toujours un avant et un après :

sans pouvoir les séparer, nous ne devons pas les confondre.

Dieu nous propose de mettre nos vies à son service,

Ayons l'audace d'accepter.

PRESSE 2008

PPT (10/8/2008)

Michel LEPLAY

Violent débat

Une tranche de pain de campagne donné pour la nourriture du monde :

Jésus lui-même offre son corps et son sang sous forme de paroles qui sont esprit et vie.

Les églises discuteront à leur tour violemment à propos de cette présence réelle du Christ dans notre Cène.

De la discussion à la dispute, de la dispute à la division, toujours au nom du sacrement de l'unité des disciples !

Mais, sommes-nous si loin les uns des autres, protestants dans leur diversité réconciliée et catholiques dans leur communion liturgique ?

Comment oublier longtemps encore que dans l'Évangile, un peu plus loin, il y aura une prière pour que tous soient un, afin que le monde croie.

Le centre est le Christ, et non pas l'Église !

Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs formons un seul corps.

L'hospitalité eucharistique nous est offerte.

Ou bien : auriez-vous encore l'intention de vous en aller ?

Viens, Seigneur !

Amen

PRESSE 2006

DIMANCHE (B21)

dérivé de l'article de *Philippe LIESSE*

Ravissement et allégresse

Quand Jésus affirme qu'il faut consommer sa chair et son sang pour avoir la vie éternelle, il veut dire que qu'il est Parole divine faite chair et que c'est bien dans sa chair, dans son corps, dans ses émotions, dans ses pulsions, dans sa réalité humaine que Dieu se donne à connaître et à aimer.

La chair qui n'est capable de rien,

c'est moi, c'est toi, l'humain dans toute sa réalité, tant charnelle que spirituelle :

elle refuse Dieu tout en se confinant dans son orgueil et son projet de puissance.

L'Esprit qui fait vivre,

c'est moi, c'est toi, fait de chair et d'esprit, mais qui se laisse visiter par Dieu.

Refuser de vivre en isolé avec pour seul bouclier son égoïsme,

accepter l'invitation à la rencontre,

elle est pour nous une chance de bonheur, prometteuse d'avenir.

Se laisser visiter par Dieu consiste à vivre l'amitié de Jésus.

Quand des disciples le quittent, Jésus demande aux autres :

Voulez-vous aussi me quitter ?

La question nous concerne, nous aussi.

La réponse de Pierre fut un vrai cri du cœur :

A qui d'autre irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle !

Jérémie disait déjà :

Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais ;

Ta Parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur ! (*Jérémie 15/16*)

PPT 2006 (pour B21)

d'après *Serge GUILMIN*

Une parole qui se fraye un chemin

Écrivant après l'Exil à Babylone, les rédacteurs bibliques donnent à l'histoire de leur peuple un visage qui n'est pas moins glorieux que celui de n'importe quel autre peuple : il faut se donner des justifications cohérentes et honorables.

L'Israël de Josué se serait ainsi conduit avec la même violence, le même désir d'expansion que les empires qui l'ont ensuite dispersé en mélangeant les ethnies.

Lors de l'exil à Babylone, le sort imposé au peuple fut analogue à l'oppression qu'il fit lui-même subir lors de son installation, sous couvert de Terre Sainte.

On ne saura jamais ce que sont devenus les cananéens :

s'ils ont connu eux aussi l'exil ou s'ils se sont assimilés à l'Israël biblique.

Il n'en reste pas moins que l'histoire, celle d'Israël, celle des autres et même la nôtre, l'histoire est à entendre en cherchant à percevoir cette Parole qui se fraye un chemin jusqu'à nous en dépit de toutes les illusions de puissance que l'homme peut entretenir.

PRESSE 2003

Jean 6 / 60 à 69

COURRIER DE L'ESCAUT (24-08-03)

d'après l'Abbé Max **VILAIN**

Si c'est oui, c'est oui !

Il y a des périodes dans chaque vie, comme dans l'histoire des peuples,

Où l'on se contente de marcher sans trop réfléchir,

Et des moments, au contraire, où l'on est acculé à peser ses valeurs et à faire ou repréciser tel choix fondamental.

Chez nous, beaucoup de chrétiens vivent l'un de ces temps décisifs où il faut redéfinir ce que l'on est, ce que l'on veut.

Or, un choix est toujours difficile, car, selon le mot d'Auguste **DORCHAIN**, choisir, c'est renoncer.

Dans la première lecture de ce dimanche, Josué, qui est devenu vieux, sent que l'unité du peuple installé par lui en terre promise, court le risque de se défaire.

On peut comparer cette situation à la nôtre où beaucoup tournent le dos à l'Église qui, selon le titre d'une lettre récente du cardinal **DANNEELS**, est la mal aimée d'aujourd'hui.

Josué adjure les siens de renoncer aux dieux, à leurs anciennes idoles qui les attirent toujours, pour servir le Seigneur qui seul les a libérés de l'esclavage en Égypte.

On devine qu'une fois installés dans le pays, les Hébreux risquent fort de se laisser accaparer par la recherche du confort et de la réussite matérielle, comme notre Occident depuis des décennies.

Voulez-vous partir, vous aussi ?

L'Évangile est poignant.

Il rapporte la fin du long entretien de Jésus avec ses disciples (nous le suivons depuis plusieurs semaines).

Les paroles de Jésus insistant sur la nécessité de manger le pain de vie ont provoqué l'hostilité hargneuse des Juifs.

Ils disent que ce que Jésus leur dit est intolérable. A leurs yeux, Jésus est coupable de refuser d'adapter son message à leurs désirs.

Ainsi, actuellement, l'Église déplaît à beaucoup.

Dieu, Jésus, on les accepte. Mais, dit le cardinal **DANNEELS**, on se détourne du dogme central de notre foi, l'incarnation, Dieu devenant homme en Jésus. Et Jésus continue à vivre dans une église visible.

Cette Église se construit et se réalise par les sacrements.

Un bourgeois me disait récemment: Vous devez comprendre que je me rendrais ridicule aux yeux de toutes mes relations si j'allais à la messe !

Je me suis demandé s'il était vraiment ridicule pour un baptisé d'aller écouter la Parole et communier.

L'Évangile, ce dimanche, nous montre que Jésus nous laisse entièrement libres.

Voulez-vous partir, vous aussi ?

A chacun de nous de répondre.

PPT (24-08-03)

D'après *Éva NOCQUET*

Jésus ne s'impose pas, il nous appelle

Il y avait foule.

La plupart choisissent alors d'arrêter, de ne plus suivre Jésus.

Sa parole était trop rude.

Pourtant, pour quelques uns, cette parole rude est porteuse de vie,

De vie autre, éternelle,

Et ils restent.

Ils font le choix de continuer avec Jésus.

Pas parce que c'est facile,

Mais parce qu'ils reconnaissent en lui le saint de Dieu.

Dès lors, il n'y a plus d'alternative viable pour eux:

A qui irions-nous ?

Après leur décision, Jésus leur parle de son propre choix, il inclut Judas.

Même si la grâce nous précède, rien ne se fait sans notre consentement.

En effet, la grâce ne prend effet

que lorsque nous avons choisi de poursuivre avec Jésus.

Et que nous le reconnaissons dans la foi comme notre Seigneur.

Jésus ne s'impose pas,

Mais il nous appelle à sa suite.

Trouverions-nous ailleurs des paroles de vie éternelle ?

Dieu t'a choisi(e).

Choisis la vie avec Lui.

DIMANCHE (24 août 2003)

D'après *Anselm GRÜN*,

Se pardonner à soi-même

Dire oui à celui (celle) que je suis devenu.

La réconciliation avec soi-même implique aussi que je dise oui à celui que je suis devenu(e), à mes capacités, à mes possibilités,

Mais aussi à mes défauts et à mes faiblesses, à mes fragilités, à mes zones sensibles, à mes peurs, à ma tendance dépressive, à mon inaptitude relationnelle, à ma faible capacité de résistance.

Il me faut envisager avec amabilité tout ce qui ne va pas en moi, ce qui s'oppose totalement à l'image que je me fais de moi, mon impatience, ma peur, le peu d'estime que j'ai de moi.

C'est un processus de longue durée.

Car, même si nous croyons que nous sommes depuis fort longtemps réconciliés avec nous-mêmes, des faiblesses ne cessent de surgir en nous, elles nous irritent et nous préférons les nier.

Alors, en ce cas, il s'agit à nouveau de dire oui à tout ce qui est en nous ...

Accepter son ombre n'implique pas qu'on la laisse simplement exister,

Mais il nous faut commencer par nous l'avouer.

Cela réclame de l'humilité, du courage, pour descendre du haut de notre propre image idéale et s'abaisser dans la boue de notre propre réalité.

Le mot latin d'humilité est humilitas, il signifie que nous devons assurer notre caractère terreux, l'humus qui est en nous.

***** *****

III- PRÉDICATIONS d'André VOGEL (*sélection*)

Frameries (3/11/1985)

Réformation avec des confirmations

Josué 24/ 1 à 7 ; 14 ; 22 ; 25-28

Avec **Apocalypse 3/14 à 22 et Jean 6/60, 66 à 71**

Et vous, qu'allez-vous faire ?

Histoire de Josué Un long passé de luttes et de bénédictions.

Il a appris que Dieu ne demande en fait qu'une chose : choisir = Avoir une position claire.

Aujourd'hui Nous (pasteur, anciens, parents) attestons. Nous témoignons

Vous choisissez. Le Livre de l'Apocalypse nous dit Que Dieu vomit les tièdes.

Suivre, cela ne va pas de soi

Josué disait au peuple que cela n'allait pas de soi.

Jean nous apprend que Jésus disait à ses disciples vous ne comprenez pas.

Dans l'entourage de Jésus, on disait : C'est dur à avaler ! Beaucoup renoncèrent.

Motifs de renoncement

Désir de rester libre, indépendant : choisir engage.

Donc, ne pas vouloir perdre sa liberté.

Ne pas vouloir être différent des autres (on se dit libre mais reste très moutonnier, on suit la mode). On craint qu'en s'engageant on pourrait perdre quelque chose d'important.

Dans la réalité humaine

Il est nécessaire de labourer, plusieurs fois, de semer et planter, etc. pour avoir une bonne récolte. Dans nos pays, une minorité de 2-3 % nourrit le reste de la population. Le travail des humains féconde la terre de tous.

Le sport, la recherche scientifique

Il faut beaucoup de recherche, souvent apparemment inutiles, pour trouver un nouveau remède vraiment efficace. Le sportif d'un certain niveau doit se concentrer sur son entraînement s'il veut obtenir quelque succès. L'effort et la décision portent des fruits.

Aujourd'hui, nous attestons

Il vaut la peine de suivre Jésus-Christ, je ne l'ai jamais regretté.

C'est le témoignage de nombreuses personnes autour de vous.

La présence du Christ dans nos vies nous donne

Paix

Joie

Confiance

Force

L'effort de la foi ne semble pénible qu'à ceux qui n'ont ni force ni espérance.

Ecoute, je me tiens à la porte et je frappe,
Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte,
J'entrerai chez lui,
je mangerai avec lui,
Et lui avec moi !

Framerics (21/8/88) choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir.

Choisissez

Il faut toujours choisir ; ne pas choisir est aussi un choix, sans choix, sans usage de sa liberté de s'engager, cela devient une capitulation, un abandon de liberté, de volonté.

Si l'on ne choisit pas, on finit par être mené par le bout du nez.

Aujourd'hui

Ne pas tarder, précisément à cause de ce qui vient d'être dit :

tant qu'on n'a pas choisi, on risque de se faire avoir ; d'être mené là où l'on n'a pas envie d'aller.

Ne pas se laisser tromper :

Où l'on s'engage librement, ou l'on est enrôlé de force ou par ruse dans quelque chose d'inconnu.

QUI ? Pas une idée, une personne

L'expérience des siècles montre que si l'on ne s'engage pas soi-même, on n'est jamais réellement libre.

On doit toujours s'engager, prendre des risques : et s'y tenir, être fidèle..

Là est l'honneur de la condition humaine : pouvoir s'engager.

Comme Dieu lors de la création. Comme Jésus lors de l'incarnation.

L'être humain n'est vraiment humain que lorsqu'il prend le risque de s'engager.

Ce sont les lavettes qui ne s'engagent jamais.

Vous voulez

C'est comme en amour : il faut que la volonté soit de la partie.

C'est cela qui fait l'humanité du service :

ce n'est pas un esclavage c'est un engagement personnel d'inscrire sa vie dans un certain cadre.

Paul disait : J'ai appris à me contenter de l'état dans lequel je me trouve.

La vie doit être empoignée et non subie.

En amour, le bonheur est cette libre subordination de l'un à l'autre.

C'est le sens de la lecture en Ephésiens où Paul ne parle plus de femme objet mais d'un autre soi-même : je deviens MOI en lui permettant d'être ELLE.

Il est difficile de faire la différence entre aimer et être soumis.

Paul ne libère peut-être pas la femme, mais il met le mari au même niveau qu'elle

et ce qu'il dit concernant la manière d'aimer asservi le mari autant que la femme.

Là est le secret du bonheur : c'est une manière de se soumettre qui permet de s'accomplir pleinement.

Servir n'est pas opposé à la liberté, c'est une manière d'être libre.

C'est la malédiction du chômage, même indemnisé : On a besoin d'un sens dans sa vie.

On a besoin de servir à quelque chose, d'être utile à quelqu'un.

Quand Jésus parle de manger de ce pain-là, il s'agit du service, du don de soi
